

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



جامعة البويرة

Université Akli Mohaned Oulhadj-BOUIRA

Faculté des Lettres et des Langues

Mémoire de fin d'étude Master en langue française

OPTION : sciences du langage

Thème

Analyse contrastive des usages orthographiques
chez les collégiens cas quatrième année
moyenne

Réalisé par :

DERRADJI Moussa

Encadré par :

M. BOUSSIGA .A

Septembre 2017

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

** Mes parents, ma mère et mon père.*

** Mes chers enfants : Anis, Achraf.*

**Ma petite fille : Assia.*

** celui qui aime le savoir.*

Remerciements

Je tiens à remercier :

**Tous mes enseignants, en particulier notre chef de département.*

** Mon encadreur M.BOUSSIGA, pour son soutien.*

**Ma femme qui m'a aidé durant mes études.*

**Mes chers amis étudiants notamment F. BOUABID.*

** Tous les responsables, les enseignants ainsi que le personnel des différents établissements en particulier CEM de Sedraïa w. Médéa.*

** Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce projet.*

*Une des particularités du langage humain est que
l'apprentissage n'est jamais terminé (Robert Escarpit)*

*L'homme ne communique avec lui-même que dans la mesure où
il sait communiquer avec ses semblables et avec les mêmes
moyens (Valéry).*

Introduction

Générale

Introduction générale

Tout d'abord, dans le cadre de la recherche scientifique, et pour avoir Master en langue française option sciences du langage on a traité le thème suivant : analyse contrastive des usages orthographiques chez les collégiens, cas quatrième année moyenne, mais pourquoi ce choix ?

L'orthographe du français demeure un vrai handicap, chez nos apprenants collégiens, lycéens voire nos étudiants universitaires, c'est pour cette raison on a voulu focaliser notre étude, sur les apprenants du classe en fin de cycle moyen dont le fameux examen de BEM avant de passer au lycée.

Comme la langue française est une première langue étrangère enseignée à coté de la langue arabe, cette langue étrangère elle ne dispose que quelques heures par semaine. En effet cette langue a un ancrage chez nos ancêtres, depuis une longue période de la colonie française

Deux langues de types différents, la langue arabe de coté et la langue française de l'autre coté, un contact aura lieu entre eux, donc on assiste à un contraste, certes une langue va influencer une autre, maternelle- étrangère et vise versa. Chaque situation de contact de langue implique inévitablement le passage permanent d'une langue à une autre.

Weinreich a déterminé trois possibilités de contact de langue :

- La langue une « 1 » est abandonnée au profit de la langue deux « 2 » il y a la substitution.
- L'usage alterné des deux langues (employer et délaisser l'autre on appelle la consommation).
- L'amalgame entre la L1 et L2 (massacre).

Dans les trois situations le passage se fait rarement sans interférence, c'est-à-dire sans contamination d'une langue à une autre. Par ailleurs les interférences peuvent avoir des fonctions précises dans la communication, elles sont

quelques fois considérées comme un passage obligé, dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Dans la phase d'apprentissage d'une langue étrangère, les interférences ne sont pas à prendre comme quelque chose qu'il faut éviter à tout prix. Celles-ci interviennent comme un mode de structuration, et comme une phase intermédiaire au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère (inter langue).

L'interférence est un phénomène linguistique inconscient, car si c'est quelque chose de conscient, ça serait l'alternance codique. L'interférence continue à être considérée comme phénomène négatif, la preuve les fautes liées au COD, COI constatées chez les apprenants. On intervient pour corriger ces fautes, donc on les considère comme phénomène négatif, si c'était considéré comme positif, on ne se serait jamais intervenu, on les tolère et on ne fait jamais l'exercice d'intervention.

Notre étude consiste à faire des hypothèses de l'influence de la langue maternelle, sur l'apprentissage de cette langue étrangère notamment à l'écrit, au milieu scolaire précisément le cycle moyen.

En outre, on a voulu faire une étude scientifique méthodique, à base d'un corpus qui est, des expressions écrites des apprenants de différents CEM, le choix des établissements est aléatoire. On a demandé aux enseignants de nous préparer des sujets, et ce pour rédiger un paragraphe tout en respectant le canevas, et à partir on note tous les usages orthographiques des apprenants, ensuite on les classe comme suit : les fautes d'orthographe des mots, les phrases incompréhensibles et illisibles et enfin les phrases qu'on a jugé de les faire l'analyse contrastive.

Notre travail est divisé en trois parties, la première est consacrée au cadre théorique, traite les notions qui ont un lien avec le sujet : l'orthographe, l'écriture, la phrase, le mot, la faute, l'erreur, la norme et la règle, français parlé et français écrit, langue maternelle, bilinguisme et l'enseignement des langues, apprentissage des langues étrangères, la coexistence de deux

langues, l'interférence, analyse contrastive et analyse des erreurs, tous ces notions sont impliqués pour booster l'idée et le sujet traité.

Ensuite une partie de méthodologie consacrée à la présentation du public en question, puis les consignes de la rédaction, ensuite tous les usages orthographiques des collégiens.

La dernière partie est réservée au volet pratique, avant d'entamer l'analyse on a évoqué une autre fois le terme analyse contrastive, son principe et objectif voire son but, et puis les interventions nécessaires qui vont les faire les enseignants ,ensuite on a pensé de faire un tableau récapitulatif, englobe tous les interférences entre l'arabe et le français, comme l'interférence phrastique, phonétique, morphosyntaxique, lexico sémantique et culturelle, même les phrases incompréhensibles, tous cela est effectué sur environ 200 copies, à la fin on a des pourcentages pour chacune.

A partir de ces résultats on a déduit des interprétations et, proposé des suggestions avant de passer aux critiques, qui seront dans le futur un support incontournable et pour l'enseignant et pour l'apprenant, à titre d'exemple on suggère aux enseignants, de les faire travailler les apprenants en groupe, encourager tout apprenant de prendre le risque même s'il commit des erreurs. De coté de l'administration on suggère l'organisation pendant la disponibilité des activités culturelles notamment dans la rédaction entre les classes, pour créer un champ d'activité et d'investigation. En réalité, il existe des effets majeurs de l'enseignement pour la réussite des élèves (apprenants), c'est pour cette raison qu'on a fait une liste de ces effets.

Les résultats obtenus montrent, que la majeure partie de nos apprenants ont des difficultés énormes dans l'écrit, le même mot s'écrit de plusieurs manières, des termes illisibles, des apprenants écrivent n'importe quoi, autres ils font le copiage, et autres écrivent des termes carrément en arabe, sur environ 200 copies on a obtenu environ 70 (entre phrases et termes) incompréhensibles.

Si vrai on a fait des hypothèses, sur l'influence de la langue maternelle durant l'apprentissage d'une langue étrangère, on a limité notre recherche par le côté contrastive, mais à partir du corpus (copies des apprenants), on a un peu élargir notre vision c'est pour cette raison on a cité l'orthographe des mots, car on ne peut pas laisser de nous échapper, il faut d'en parler, c'est une réalité dans nos établissements scolaires, l'apprenant généralement dans sa tête la langue maternelle, il rédige en français, donc on s'attend qu'il va commettre des erreurs du point de vue contrastive comme il va y avoir des erreurs dans la langue en elle même , et cela dû à l'influence de la langue maternelle ,sans éliminer le côté importance et, le statut de cette langue dans nos esprits comme citoyen, on ne donne pas une grande importance, pour l' acquérir.

Le but de notre travail, au premier lieu est de confirmer l'hypothèse de l'usage orthographique chez les apprenants, qui est modeste, c'est une réalité dans nos collèges, et puis mettre en pratique les connaissances théoriques qui concerne l'analyse contrastive, et ce pour aider les protagonistes enseignant apprenant de s'en sortir. Donc notre étude ce n'est qu'un début de recherche pour celui qui va intéresser de ce type de recherche notamment les étudiants en sciences du langage.

Chapitre

I.

Cadre théorique

Histoire de l'orthographe française

D'après le numéro du Figaro du 29 juillet, le Duc d'Aumale, qui n'était pas présent à la séance ni aux séances précédentes ni aux séances suivantes avait fait connaître qu'il avait protesté par lettre contre le vote, ce qui avait permis à la presse de s'emparer de l'affaire. Le premier article, non signé, du Figaro du 29 juillet, rédigé délibérément en une orthographe fantaisiste, était loin de montrer le semblant d'objectivité de l'article du 08 aout.

« Il se fai gran brui dans la Press dé réform ortografic don M. Gréar sé fai le champion é ke lacadémi fransèse a voté dans un de sé dernière séance.

Après un déba très vif, dan lequel M. le duc d'Aumale a ronpu dé lanse pour le mentien du statu ko, le scrutin na doné ke deu voi de majorité sur dis académicien présan. Son altès vient de protesté par letr contr ce vot, estiman kune décision de cet importance noré pa du étr pris par un ossi peti nonbr de mambr... »¹

L'orthographe

Le mot orthographe vient de deux mots grecs qui signifient « écrire » et « correctement ». Toutes les langues du monde ne sont pas également concernées par la question de l'orthographe. D'une façon générale, on pourra dire que la question se pose à partir du moment où certains systèmes d'écritures cherchent à retranscrire les sons aussi bien que les sens. Dans une écriture qui fonctionne entièrement à partir d'idiogrammes, par exemple, il va de soi qu'il n'y a pas d'orthographe.

L'orthographe entre norme et usage

La question de l'orthographe se trouve au cœur de l'opposition entre usage et norme. La façon dont cette opposition s'est présentée à beaucoup évolué dans l'histoire. On peut dire que jusqu'au XVIII siècle l'orthographe était essentiellement un problème d'imprimerie. Les documents manuscrits que nous possédons de ces époques témoignent d'une orthographe souvent fluctuante ...

¹ - *Histoire de la langue française* p.321

Ce n'est qu'au XIX siècle que l'idée s'est développée d'une norme de l'orthographe que doivent connaître tous les locuteurs.

En France, cette norme a eu un rôle symbolique très fort. On a vu alors en elle une manière de gage de bonne éducation. Bien maîtriser l'orthographe c'était à la fois d'accéder à une certaine culture et accéder à un certain niveau social.

La règle

La règle est souvent vue comme une formule qui indique ce qui doit être fait dans un cas déterminé. Elle apparaît comme une loi à laquelle il faut se soumettre. En grammaire, et particulièrement en grammaire française, la notion de règle occupe une place importante. Elle fixe et impose la norme, surtout en matière de grammaire d'accord. Cependant, la règle n'est pas qu'un instrument de la norme. Elle peut également être un outil qui permet de créer des phrases, comme en grammaire générative.

L'usage et la norme

La notion de norme a joué un rôle particulièrement fort. La sociolinguistique constate que dans la plupart des langues existantes, des différences apparaissent plus ou moins rapidement entre diverses variétés de langues. La sociolinguistique ne parlera pas de norme, mais de « variété légitime » ou de « langue standard », ou de « langue officielle ». La langue standard se définit par un certain nombre de prescriptions en matière de phonologie, de lexique, de syntaxe et de style. Elle est souvent associée à un usage écrit.

Le mot

Mot graphique

Le mot graphique correspond à une suite de lettres entre deux blancs. Cependant, un même mot graphique peut renvoyer à plusieurs mots grammaticalement différents. Ainsi, le mot aimais peut représenter une première ou une deuxième personne de l'imparfait.

Le mot phonétique

Il renvoie à une suite de sons entre deux pauses. Le problème que pose une telle définition est que les mots phonétiques ne correspondent pas nécessairement aux mots graphiques. On remarque, par exemple, qu'à un mot phonétique peuvent correspondre plusieurs mots graphiques. Ainsi, le mot [ε m ε] correspond aux mots graphiques aimais, aimait, aimaient. De plus, les pauses ne correspondent pas toujours aux blancs graphiques. Ainsi, lorsque des mots commencent par des voyelles, ils peuvent être unis au mot précédent, entre autres, par des phénomènes de liaisons (les-enfants) ou d'élision (Eh, l'-ami, t'-exagères !).

Mot sémantique et mot lexical

Une séquence de plusieurs mots graphiques peut correspondre à un mot sémantique. Certains noms composés comme pomme de terre, porte avions, qu'en dira-t-on... ou certaines locutions comme en ce moment, à cet endroit... portent clairement l'expression d'une unité de sens sans définir un mot graphique.

Le mot lexical, ou lexème, est celui qui fournit l'entrée du dictionnaire. Il apparaît comme la forme basique du mot graphique dépourvue de toutes les variations formelles possibles.

La phrase

Le sens du mot « phrase » a varié avec le temps. Au XVII^e siècle, ce mot utilisé pour désigner un assemblage de mots, une façon de parler : on emploierait plutôt aujourd'hui dans ce sens les termes locution ou expression ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'apparaît la valeur actuelle de ce mot.

La définition de la phrase dans son sens actuel n'est pas aisée. Elle dépend des points de vue adoptés, qui peuvent être graphique, phonétique, mélodique, sémantique et morphosyntaxique.

A l'écrit, la phrase correspond à l'espace compris entre majuscule et un point. Cependant, ce critère graphique s'avère inopérant dès que l'on considère la langue parlée.

A l'oral, la phrase apparaît comme une suite de sens on définit alors comme unité mélodique entre deux pauses. Quand on énonce une assertion, par exemple, la mélodie suit d'abord une courbe ascendante (appelée protase), puis une courbe descendante (l'apodose).

Du point de vue sémantique, la phrase est censée exprimer un sens complet. Cependant, que signifie un sens complet? Dans une suite « tu arrives »? « Oui » il semble que l'on ait affaire à deux phrases. Or, peut-on dire que oui, isolé de l'énoncé précédent, possède un sens complet.

Du point de vue morphosyntaxique, la phrase est une suite de mots ordonnée, organisée autour d'un verbe, selon un certain nombre de règles. Le verbe ne semble pourtant pas être indispensable (le oui vu plus haut n'est pas un verbe).

Il existe, par exemple des phrases nominales (les titres de journaux, par exemple : « élections législatives en Grande-Bretagne »). De plus le non respect des règles de grammaire (l'absence d'accord par exemple) suffit-il à refuser le statut de phrase à un énoncé par ailleurs compréhensible ?

L'écriture

Par écriture, nous pouvons entendre tout système visuel permettant de représenter le langage articulé : écriture manuscrite, imprimerie, traitement informatique...

Deux grands principes de notation coexistent dans le monde : le principe qui consiste à représenter les objets et les idées directement (pictographie). Le principe qui consiste à représenter leur traduction dans le langage (phonographie).

Pictographie

Il existe une première manière de représenter le langage, qui consiste à représenter au moyen d'une image l'objet que le langage évoque. Dans les panneaux du code de la

route, par exemple, ou dans les signaux urbains (toilettes, pique-nique...). Il est fait usage de ce qu'on appelle des pictogrammes, autrement dit, des signes qui sont comme des petits tableaux signifiés de la chose évoquée. On parlera d'idéogramme lorsque le pictogramme renvoie à un concept (comme chaleur, lumière...), plutôt qu'un objet à proprement parler.

Deux grands systèmes d'écriture dans le monde utilisent largement le procédé des idéogrammes : le chinois et le japonais. Cependant, l'inconvénient de ce système apparaît clairement : il charge la mémoire d'un nombre prodigieux de formes.

De la pictographie à l'écriture alphabétique

Beaucoup de systèmes d'écriture ont commencé par être des répertoires de pictogrammes ou idiogrammes. Cependant, une stylisation, c'est-à-dire une simplification de traits, n'a pas tardé à se mettre en place, de manière à protéger les utilisateurs des inconvénients occasionnés par une mauvaise reproduction possible. Ce processus de stylisation se lit bien dans l'évolution de l'écriture cunéiforme, l'une des plus anciennes écritures du monde. Qui commence à apparaître vers 3000 avant J-C en Mésopotamie. Dans sa première physionomie, cette écriture était très clairement conçue comme un système d'idéogrammes (un cercle étoilé pour une étoile, etc.). Les savants ont pu étudier très précisément comment ces dessins se sont peu à peu simplifiés jusqu'à se présenter comme des combinaisons de petits clous (cuneus en latin, d'où le nom « cunéiforme »). A un certain point, ces assemblages de clous en sont venus à ne plus signifier des objets ou des idées, mais à représenter des mots du discours, voire des syllabes. Insensiblement, l'écriture cunéiforme a glissé du premier type des écritures connues au second type : les écritures alphabétiques.

Les phéniciens, peuple sémitique du Moyen- Orient, possédaient une langue qui se prêtait particulièrement bien à une division en syllabes. Les grecs leur ont emprunté leur système de notation et, la langue grecque comprenant plus de voyelles que la langue des phéniciens, ils ont ajouté aux signes utilisés par ces derniers quelques signes spécifiques pour les voyelles. C'est ainsi qu'est née la notation alphabétique, où chaque symbole représente un son et un seul. Les spécialistes considèrent, mais c'est

une question débattue, que l'invention de l'alphabet n'a eu lieu qu'une fois dans l'histoire, et que tous les systèmes alphabétiques du monde dérivent de l'alphabet grec.

Signification culturelle de l'écriture

Pour qu'il y ait écriture, il faut qu'un ensemble de signes possède un sens établi à l'avance par une communauté pour son usage. Il faut aussi que ces signes permettent d'enregistrer et de reproduire la parole. Dans le cas de la pictographie comme de la phonographie. Il s'agit d'un processus qui illustre les facultés de l'homme à schématiser et à symboliser ce processus suppose souvent une certaine forme d'analyse, mais on remarque que, selon les types d'écriture, cette analyse s'exerce différemment : elle est de type phonologique dans le cas des écritures alphabétiques, et de type sémantique (autrement dit elle porte sur le contenu) dans le cas des écritures à idéogrammes.

L'écriture constitue un champ d'investigation important de la linguistique. Outre le fait que certaines écritures ne sont toujours pas déchiffrées (l'écriture maya ne l'est que partiellement, l'écriture de la civilisation de l'Indus pas du tout), les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux significations sémiotiques, anthropologiques, sociales, économiques et religieuses de l'écriture.

Français parlé et français écrit

En français, les différences entre la graphie et la phonie sont de nature telle que l'on peut dire, sans aucune exagération, que la structure de la langue écrite ne se confond pas avec celle de la langue parlée : dans l'une, le pluriel ne se marque régulièrement par l'adjonction d'un-s au substantif et secondairement par des faits d'accord, dans l'autre, il s'exprime en priorité par des modifications formelles apportées aux déterminants du substantif (/le (Z)/ au lieu de /L/, /La/ ; /de(Z)/ au lieu de /ôë/ ; /ün/). Ces divergences sont, bien entendu, encore plus frappantes si l'on fait intervenir les différences d'inventaire de formes entre la langue quotidienne et la langue littéraire (absence dans celle-là du passé simple et de l'imparfait du subjonctif). Une grammaire du français, fondée uniquement sur la langue parlée sous sa forme phonique, présenterait une structure qui différencierait profondément de celle qu'offrent les

grammaires classiques qui ne tiennent guère compte que de la langue traditionnelle sous sa forme graphique : ou n'y parlerait pas, par exemple, des conjugaisons différentes, mais on y distinguerait entre les verbes à thème unique (exemple /don/ « donner ») et des verbes à thèmes variables (exemple /fini-finis-/: /fini-finis-ra/ mais /finis-ö finis-iö/ ; /se-sav-so-/: /il sè/, /nu sav-ô/. /il so-ra/).

En fait, le sentiment de l'unité du français au-delà de ces formes divergences ne peut se maintenir qu'au prix d'un long dressage qui permet à l'enfant d'identifier le syntagme /izem/ qu'il prononce depuis qu'il était parler, et le graphisme ils aiment, qui doit reproduire assez fidèlement la succession des phonèmes et des monèmes qu'on employait il ya quelque mille ans.

Langue maternelle, bilinguisme, et éducation bilingue

1) La langue maternelle : est acquise pendant l'enfance, celle de la première socialisation de l'enfant c'est la langue dont laquelle l'enfant apprend à communiquer, à réfléchir, à conceptualiser, par conséquent c'est la langue qui permet à l'enfant de construire sa personnalité, et de se construire en tant que sujet .Indépendamment que du fait quelle s'appelle maternelle elle n'est pas obligatoirement de la mère, cette dernière peut faire le choix de communiquer avec son enfant dans une langue qui n'est pas forcément la sienne .

2) La plupart des définitions du bilinguisme sont basés sur le sujet parlant, toutes les typologies élaborés par les linguistes facilitent l'étude de l'acquisition des langues en contact .Elles s'obéissent à la diversité des usages du terme du bilinguisme.

Bilinguisme équilibré : l'individu a une compétence équivalente dans les deux langues.

Bilinguisme dominant : l'individu a une compétence générale en langue maternelle supérieure à la compétence qu'il a dans une autre langue.

Bilinguisme composé coordonné : ces deux types résultent les différences existent des dimensions liées au sujet parlant, et le contexte (âge, contexte d'acquisition.etc).

3) L'enseignement bilingue : d'après F.Hamers et M.Blanc « *tout système d'enseignement dans lequel, à un moment variable et pendant un temps et dans des proportions variables, simultanément ou consécutivement, l'instruction est donnée dans au moins deux langues dont l'une est normalement la première langue de l'élève* »

Cette définition mis l'accent sur l'utilisation, de deux langues comme moyen ou instrument pour l'enseignement et l'apprentissage .Vu la définition, trois types d'enseignements proposés.

-l'enseignement est donné parallèlement dans deux langues avec ou sans décalage dans l'emploi de ces deux langues.

-l'enseignement est d'abord donné dans la langue maternelle, de l'enfant qui reçoit des cours de langue seconde jusqu'à ce qu'il soit capable de poursuivre ces études dans cette deuxième langue.

-la plus grande partie d'enseignement se fait initialement dans la seconde langue des élèves, leurs première langue est introduite ultérieurement comme matière scolaire, ensuite comme langue d'enseignement.

Apprentissage des langues étrangères

Dans certains cas, l'apprentissage d'une langue étrangère, vivante ou disparue comme langue parlée, peut être institutionnalisé, tous les jeunes gens d'une certaine classe sociale étant censés en acquérir la pratique. Dans le monde d'aujourd'hui, les gens cultivés et les spécialistes de tous ordres sont amenés à apprendre à lire, sinon à parler, plusieurs langues. On comprend qu'une langue étrangère qui est apprise et pratiquée par les classes les plus influentes d'une nation puisse cesser d'être une langue étrangère et devenir une langue commune qui finalement éliminera, par dialectisation et émiettement l'ancienne langue nationale. C'est ce qui a dû se passer en gaule à partir du premier siècle avant notre ère.

La coexistence de deux langues²

La coexistence de deux langues est une réalité dans notre pays, la longue présence coloniale a imposé l'emploi de la langue française une très belle langue demeurant, mais que nos parents et nos grands-parents auraient bien aimé apprendre sur les bancs de l'école, en tant que langue étrangère, mais aussi et surtout en tant que langue de culture, d'art et de savoir.

Aujourd'hui dans notre complexe réalité linguistique, comme pour beaucoup d'autres pays, une situation s'impose : la coexistence de deux langues: l'arabe et le français. Cette situation est dite de bilinguisme.

La langue française a constitué un lien important de l'identité algérienne pendant la présence coloniale. Et c'est à cet esprit que se réfère la volonté d'arabiser : rendre sa place à un outil culturel. Cette légitimité est incontestable. Sur le plan pratique, la notion de maternelle est non définie. Sa définition rejoint l'idée de récupération d'un patrimoine. Là, une notion est à clarifier, il s'agit de promouvoir l'utilisation d'une langue, c'est-à-dire d'en faire une langue apte à saisir la contemporanéité dans toutes ses dimensions (...).

Certaines d'entre nous maîtrisent mieux l'arabe, d'autre mieux le français, et baragouinent un peu l'autre langue. Beaucoup sont analphabètes! Le bilinguisme est bien une réalité linguistique imaginaire au plan de l'individu. Au niveau social, cette fois, est-il judicieux de priver du moyen de communiquer, dans tous les domaines, sous prétexte que le français est la langue de l'ex-colonisateur ?

La faute :

Sous ses dehors de péché grave -le terme faute est emprunté au vocabulaire religieux qui renvoie au péché original-, la faute d'orthographe ou de grammaire continue d'effrayer. Sanctionnée comme doit l'être toute transgression de règle, elle doit

² - Nacer ouramdane, 1986, « la coexistence de deux langues » in parcours Maghrébins *Communication, pp.14_16.

néanmoins être relativisée. Il convient de s'interroger sur la notion de faute. Elle a surtout un sens en grammaire normative : en a-t-elle un en linguistique ?

Le terme faute renvoie d'abord au manquement à une règle morale, à une mauvaise action (commettre une faute). Par extension il désigne un manquement à une règle, à un principe, notamment de grammaire.

Les différents types de fautes

On distingue traditionnellement, à côté des fautes d'orthographe d'usage (oubli des doubles consonnes, de l'accent circonflexe ou du trait d'union...), des fautes qui concernent plutôt le système de la langue.

Certaines fautes consistent à construire des mots ou à les transformer sous l'influence d'une autre langue. De même la traduction littérale d'une expression propre à une langue (les expressions dites idiomatiques) est souvent à l'origine de fautes : sky, my husband ! Pour ciel, mon mari ! Participent au même groupe les fautes commises au niveau de la forme des mots (vous disez, il courira, des canals...) ou encore l'usage inapproprié d'un terme (apporter ses enfants au lieu de les amener). Appelé impropiété.

Toutes ces fautes concernent le lexique ou la morphologie lexicale. On les appelle barbarismes, mot qui, étymologiquement, signifie faute de langue commise par un étranger.

On peut également relever les fautes de syntaxe. On range parmi ses fautes les fautes de pluriel (mauvais pluriel des noms en-ou, par exemple : des pous), les mauvais accords en genre, les fautes d'emplois des modes, temps ou auxiliaires (l'emploi du subjonctif derrière après que : Après qu'il soit parti..., ou encore le fameux si j'aurais su, j'aurais pas venu). Ces fautes contre la syntaxe sont appelées des solécismes.

Grammaticalité et acceptabilité :

L'attitude de linguiste est censée être exempte de jugement normatif, il n'a pas à se prononcer sur ce qu'il faut dire ou ne pas dire, lorsqu'il se propose de décrire une

langue. Cependant, toute forme de jugement n'est pas nécessairement exclue de l'activité linguistique. Pour la grammaire générative, par exemple, la dimension du jugement est importante. Tout locuteur, en fonction de la compétence linguistique qu'il possède, est capable de donner une appréciation intuitive quant à la bonne ou mauvaise formation d'une phrase. Cette appréciation prend la forme d'un jugement linguistique, non normatif, sur la grammaticalité de la phrase. Une phrase comme *Moi vouloir Toi* peut être interprétable aisément, mais elle n'est pas construite selon les règles de la grammaire. Elle est donc agrammaticale.

De même, une phrase grammaticale peut être jugée asémantique ou sémantiquement mal formée. C'est l'exemple célèbre de Noam Chomsky *D'incolores idées vertes dorment furieusement*. Cette phrase n'est pas formée conformément aux règles de la compétence selon lesquelles dormir requiert un sujet animé (or idée n'est pas animé). On parle alors d'in acceptabilité de la phrase.

Une phrase jugée agrammaticale ou inacceptable peut s'avérer tout à fait grammaticale ou acceptable dans un contexte bien précis.

La faute comme facteur d'évolution :

Pour comprendre en quoi une faute être un révélateur plus qu'une déviance, prenons le cas du subjonctif employé derrière la conjonction après que. La règle exige l'indicatif derrière cette conjonction : en bonne grammaire, il faudrait dire *Je rentrerai après qu'il est parti*. Or la plupart des locuteurs emploient le subjonctif. Et comment pourrait-on affirmer que tous ces locuteurs commettent là une faute ?

En fait, l'emploi du subjonctif s'explique par l'évolution des temps du passé de l'indicatif. Derrière après que, la langue veut en faite une forme composée, comme l'indicatif passé composé. Cependant, le passé composé est de plus en plus utilisé pour exprimer les valeurs du passé simple. Dès lors, ce temps composé, qui a assimilé les valeurs du passé simple. Ne convient plus pour exprimer la valeur qu'exige après que et qui ne se trouve que dans les temps composés. C'est pourquoi le français est allé retrouver cette valeur dans les temps composés du subjonctif. Ainsi, la faute révèle en fait l'évolution du système. Ce point de vue rejoint celui exprimé par des

sociolinguistiques tel William Labov : la faute est le véritable moteur de l'évolution d'une langue.

L'interférence

Selon William Mackey « *l'interférence est l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou on écrit une autre langue. C'est une caractéristique du discours et non du code. Elle varie qualitativement et quantitativement de bilingue à bilingue et de temps en temps, elle varie aussi chez un même individu, cela peut aller de la variation stylistique presque imperceptible au mélange des langues absolument évidentes.* » .

Une autre définition d'A.HASSAM « *l'interférence est la violation inconsciente de la norme d'une langue par l'interférence d'une autre langue...* »

L'influence majeure de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère, est une réalité évidente comme le montre les travaux menés par Uriel Weinreich parus en 1953, et qui ont confirmé cette influence chez les élèves, chacun à son procédé et sa manière pour s'exprimer soit à l'écrit ou à l'oral, ce qui donne naissance à des transferts négatifs des langues dites premières ou maternelles et même des langues secondes préalablement acquises sur la langue cible.³

La linguistique contrastive

La linguistique contrastive est une branche de la linguistique appliquée dont l'objectif est la comparaison des systèmes linguistiques de deux ou de plusieurs langues afin de faciliter leur enseignement et leur apprentissage ainsi que la traduction.

Les premières approches : les origines remontent aux années 50, aux Etats Unis, deux ouvrages peuvent être mentionnés, celui de Weinreich (1953) sur le contact des langues et celui de Lado (1957) qui est considéré comme l'ouvrage fondateur de la discipline. Ce dernier propose une approche complète, non seulement des problèmes

³ - *Langue première : l'arabe dialectal Langue seconde : langue d'enseignement (médecine-pharmacie-architecture), et on parle de FLS ; français langue seconde*

grammaticaux, mais il traite aussi des phénomènes de lexique et de phonétique, le tout placé dans une approche de la confrontation des cultures.

En ce qui concerne la méthode contrastive, il a été observé dans des groupes qui apprenaient l'anglais (L2), que les apprenants qui ont des langues maternelles (L1) différentes, connaissent des problèmes différents dans l'apprentissage de la (L2). La langue maternelle exerce une influence qu'on appelle « le transfert négatif » sur l'apprentissage de la langue étrangère. Afin d'éviter la nuance négative, le phénomène est aussi appelé interférence : un trait de L1 apparaît dans L2, ou un trait de langue « source » fait son apparition dans la langue « cible ». En principe, il est simple de reconnaître un accent spécifique ou un type d'erreur qui caractérise les parlars des locuteurs d'une L1 donnée. Par exemple, les locuteurs dont la langue maternelle ne dispose pas de voyelles nasales peuvent connaître des difficultés en apprenant le français ou le portugais.

On a donc fait l'hypothèse qu'une comparaison détaillée des deux langues concernées peut révéler les difficultés que les apprenants de L1 vont avoir au cours de l'apprentissage de L2 : ainsi on a tenté de prédire les fautes que commettront les apprenants. On a supposé que les grandes difficultés se présenteront là où les différences sont les plus grandes.

Cette approche a suscité des critiques. On s'est rapidement aperçu d'un problème qui n'est pas encore résolu à nos jours, malgré les efforts constants des typos logues: Il s'agit de la comparabilité des catégories linguistiques que nous venons d'évoquer. Toutes les langues ne peuvent pas être décrites à l'aide de la terminologie et des concepts qui ont été élaborés à partir des langues indo-européennes. Même au sein des langues indo-européennes, toutes les langues ne se prêtent pas à une description qui grammaticale qui emprunte le système grammatical plus ou moins fondé sur la grammaire du latin(...).

La deuxième objection portait sur la valeur prédictive des analyses contrastives. En effet, il a été observé que toutes les erreurs ne sont pas dues à l'interférence et que les difficultés ne présentent pas là où les différences sont les plus grandes (...).

Finalement, ces premières analyses contrastives insistaient fondamentalement sur les différences, mais les similitudes ont été négligées, bien qu'elles soient tout aussi importantes dans les comparaisons.

Dans les années 1960-1970, surtout en Europe, la linguistique constative connut un nouvel essor. Les nouvelles théories ont été utilisées dans les analyses de microsystèmes. Les langues de grande diffusion, comme l'anglais, le français, l'allemand, l'italien ont été confrontées entre elles, et aussi chacune d'entre elles avec des langues comme le hongrois ou le polonais dont les locuteurs apprennent plusieurs de ces langues pendant leur scolarité. La différence de ces travaux par rapport à ceux des années 50 consiste en l'abandon des prédictions. Il s'agit de descriptions parallèles dont les résultats peuvent, en principe, être mis en application.

L'erreur

C'est une défaillance de compétence.

Exemple : je donne un énoncé, et demander un apprenant de le décoder, il va se tromper donc il va commettre là une erreur, c'est-à-dire une défaillance de compétence, l'apprenant n'a pas en tête cette compétence requise pour décoder l'énoncé, il n'a pas ni la règle ni la compétence qu'il ignore même.

Tandis que la faute, il a la règle en tête, il a la connaissance en tête, seulement, par souci de précipitation parfois, de la mauvaise compréhension parfois, surcharge cognitive, donc il va commettre une faute, lui il a la compétence, la connaissance, mais il commet une faute donc l'erreur est une défaillance de compétence. La faute est une défaillance de performance.

Le statut de l'erreur

L'erreur est considérée comme une « faute » dans le modèle d'apprentissage dit « transmissif ». Il s'agit d'une « faute » puisque cette erreur est mise à la charge de l'élève qui ne serait pas assez investi, qui n'aurait pas mis en œuvre toutes ses compétences, qui n'aurait pas assez travaillé.

Dans ce contexte, l'erreur doit être mentionnée et évidemment sanctionnée.

Et là, le professeur se fait un devoir de matérialiser l'erreur sur copie (souvent en biffant ou soulignant en rouge), afin de faire remarquer qu'il a bien vu l'erreur.

La première raison est que c'est une manière pour lui de montrer à l'administration, aux parents d'élèves et aux inspecteurs qu'il fait son travail, qu'il ne laisse pas passer « les fautes ».

La deuxième raison est qu'il est difficile de chercher des explications aux erreurs des élèves car il faut se plonger « dans » leur tête, « redescendre » à leur niveau, alors qu'on désire les élever le plus possible sans perdre de temps.

L'erreur peut également être considérée comme un « bogue » dont l'origine serait une mauvaise adaptation de l'enseignant au niveau réel de ses élèves. Pour filer la métaphore de Jean-Pierre Astolfi, l'erreur joue le rôle de bogue dans un programme informatique, donc la réponse consiste en la modification du programme pour éviter l'erreur.

Analyse contrastive et analyse des erreurs :

Ce sont des approches complémentaires, mais elles sont deux approches à part entière.

La différence entre eux, l'AE est une discipline qui a fini par écarter l'analyse contrastive.

En AC, on suppose que les problèmes linguistiques sont dus à la langue maternelle (dès qu'on dit contrastive, ya la langue maternelle).

Dans l'analyse des erreurs, on suppose que les problèmes sont en elle-même et pour elle-même.

Comment faire l'analyse contrastive et l'analyse des erreurs à la fois dans une phrase ?

Exemple : « une arbre est tombée »

On commence par l'analyse des erreurs: on dit directement arbre : c'est masculin au lieu de féminin, est tombée il n'y a pas d'accord car c'est masculin et que l'adjectif attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet c'est-à-dire on lui donne la règle.

Dans l'analyse contrastive, une arbre : on dit à l'élève que tu confonds. C'est dans ta langue maternelle que « arbre » et féminin c'est-à-dire expliqué l'origine de l'erreur, ça devient une interférence. Il interfère entre deux langues, mais dans le premier cas « AE » on explique dans la langue en elle-même et pour elle-même.

Avec la règle qu'il y a dans la langue, après on dit le type d'interférence, on dit que c'est morphologique c'est-à-dire la forme du mot a été modifiée car l'élève confond entre le masculin et le féminin. On peut dire que c'est morphosyntaxique il y a un accord faux, et la forme qui a causé le problème d'accord.

Pourquoi la psychologie cognitive ? Car c'est la psychologie qui a commencé par traiter la notion de l'erreur. Elle est définie comme écart, elle revêt un caractère relatif, c'est-à-dire un terme qui atténue, il n'est pas vexatoire selon le contexte. Le but général est l'intervention, c'est difficile d'intervenir sur la performance, contrairement à la compétence, c'est une terminologie inspiré de Chomsky par Pit Corder.

L'erreur est dynamique, quand l'élève commet une erreur, il commence à se rendre compte qu'il fait une erreur. Il commence à apprendre, mais s'il ignore, il ne sait pas, il faut faire les 03 niveaux :

1/- Le niveau présystématique

L'apprenant ne connaît pas la différence entre les termes, les règles, il est en formation pour acquérir le système, et là, dans cette étape on ne peut pas corriger les erreurs, il est entrain d'acquérir le système, si non on le bloque.

2/- Le niveau systématique

Il commence à reconnaître le système, mais il ne l'a pas acquis, on commence à systématiser la connaissance à reconnaître ce qu'un verbe, à ce moment là, l'intervention est également difficile.

3/- Niveau post systématique⁴ (la pratique)

Ici l'intervention est facile, c'est quand l'élève commence à pratiquer le système qu'on va intervenir et corriger les erreurs, il a acquis un minimum de système et commence à écrire, à distinguer entre les codes..

Ces trois étapes d'acquisition du système on les appelle : inter langue : c'est l'étape qui nous permet de passer de la L1 à la L2, on ne passe pas ces étapes (présystématique, systématique, post-systématique).

L'interférence entre l'arabe et le français

Andrée Tabouret Killer « *ce terme (interférence) désigne le processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent de mode d'agencement appartenant à un autre système* ».

D'après le dictionnaire didactique des langues, l'interférence est en psychologie appliquée l'effet négatif d'apprentissage sur un autre, tandis que le transfert est positif dans le sens où l'emprunt volontaire et conscient d'un mot d'une langue à une autre.

Les interférences peuvent affecter l'apprentissage d'une langue en ce sens qu'elle :

- *- contrarient l'installation schéma phonologique phonétique accentuel ou prosodique.
 - *- les interférences peuvent affecter les marques grammaticales de la langue seconde.
- Le mode d'agencement des éléments de cette langue modifié, les interférences de ce type sont des interférences syntaxiques.

⁴ - : *pris en conscience des spécificités des codes parlés et/ou étudiés*
L1 : Langue source, L2 : Langue cible

*- les interférences peuvent influencer le choix des mots, les fausses analogies provoquent des choix impropres, c'est une interférence lexicale (lexico sémantique).

*- les interférences provoquent également une accumulation des faits de nature culturelle.

*- l'interférence morphosyntaxique, concerne le genre (masculin-féminin), le nombre, ainsi que les désinences, les modalités de dérivation et de composition.

*- l'interférence syntaxique concerne, quant à elle les modes d'agencement des unités et les rapports qu'elle suscite.

Interférence phrastique

Liée à l'application des caractères généraux de la phrase en L1 sur une phrase de L2. Il s'agit d'intégrer des éléments appartenant à la langue source L1 dans la langue cible L2.

On supprime des éléments qui existent dans la langue cible L2 parce qu'ils n'existent pas dans la langue source L1, ou bien on ajoute des éléments à la langue cible.

Exemples d'interférence phrastique entre l'arabe et le français :

-Absence de la majuscule : cela dû à l'inexistence de la majuscule dans la langue arabe.

-Emploi abusé de la conjonction « et ».

-La traduction intégrale de l'arabe dialectale vers le français. Ex : « j'ai coupé la mer, pour dire j'ai traversé la mer.

-Problème de ponctuation.

-La remarque concerne les accents, car n'existent pas dans le système graphique arabe.

-La forme négative : en français est obtenue par des particules doubles (ne...pas), ici en arabe une seule.

Ex : j'ai pas de chance.

Interférence phonique

Un arabophone est victime de surdité phonologique à l'égard d'une bonne partie des voyelles françaises.

Exemple : difficulté à prononcer le « u » => [y], eu, an, /p/ et /b/ /v/ et /f/.

Avec les conséquences correspondantes sur l'orthographe.

La plupart des interférences phoniques donnent des problèmes de type graphique.

Exemple : quand l'apprenant prononce le mot médecin avec metcin avec un « t » il entend le « t » au lieu de « d », là c'est un problème, il faut lui dire qu'on écrit le « d » et le prononce « t », un autre exemple le mot « vulcanisateur », et le « c » on le prononce « g ».

L'interférence syntaxique

C'est une défaillance liée à l'ordre, à l'agencement des éléments syntaxiques, c'est le premier plan touché dans l'interférence syntaxique, exemple l'accord de l'adjectif, c'est-à-dire tous les types d'accord, une fois on ne fait pas d'accord conformément à la règle de la L1, c'est considéré comme interférence de type syntaxique.

-03 COD : ex : le travail que je le fais.

-Le hiatus : le été = l'été.

-La déplaçabilité non autorisée : ex : je travaille comme toi, on ne peut pas dire « comme toi je travaille », cette phrase mal agencé.

-La confusion des deux auxiliaires «  tre » et « avoir », aussi est une interférence vient de la langue maternelle, exemple : « j'ai beau travaillé », « j'ai soif », ça n'existe pas en arabe.

-Gallicisme dans « il ya », on ne peut pas dire « je ya, tu ya », on ne peut pas modifier le pronom personnel.

-Même pour « c'est que, c'est qui », ça n'existe qu'en langue française.

-La confusion des règles donc ne viennent pas toujours de la L1, cette confusion des règles au sein de langue en elle-même et pour elle-même. On a 2 types de problèmes.

1/- soit l'élève ignore carrément la règle dans la L2.

2/- c'est que l'élève ignore les limites de la règle, c'est-à-dire le degré d'application. Exemple : mettre le subjonctif là où il ne faut pas, il sait qu'il y a le subjonctif mais il ne sait pas où le placer, donc il ignore les limites de l'application du subjonctif, aussi l'emploi des mots désuets comme « malgré que », c'est une interférence liée à la langue en elle-même et pour elle-même, aussi dans l'accord du participe passé, l'élève confond dans la langue en elle-même et pour elle-même. « Ils se sont succédé » dès fois ya l'accord, dès fois non quand quelqu'un succède quelqu'un on accord, mais quelqu'un succède à quelqu'un « COI » on n'accorde pas.

Dans « Ils se sont bagarré » c'est un s'est bagarré avec quelqu'un => c'est un COI car le « avec » induit un COI. Ainsi dans « ils se sont téléphoné » pas d'accord car on dit : l'un a téléphoné à qui ? => COI donc si c'est un COI => pas d'accord, si c'est un COD il y a accord.

« Les 350 jours que j'ai vécu » on doit poser la question pour trouver si c'est un COD ou COI. Ici on pose la question combien ? Ce n'est pas un COD, ou COI, c'est un complément adverbial et dans le complément adverbial pas d'accord.

Les problèmes d'ordre morphologiques donnent des problèmes d'ordre syntaxiques exemple : « elle est fatiguée ». Ici « est » est appelé copule. Si l'élève n'accorde pas, la première suggestion valable qui nous vient à l'esprit, c'est que le problème morphologique qu'il y a à la fois problème d'accord « e », il n'est pas que syntaxique, et que morphologique, c'est un problème morphosyntaxique, car la forme de « fatiguée » qui a été touchée, le problème c'est que l'élève confond entre « il » et « elle ». Donc la forme du mot qui a été touchée, c'est-à-dire le problème de la forme vient de confusion syntaxique, à chaque fois qu'on constate de la forme d'un mot et que le problème est syntaxique, on dit que le problème est morphosyntaxique.

En général, si le mot est seul c'est-à-dire la forme du mot est détachée => c'est syntaxique. Si on constate qu'il y a un lien de problématisation entre les deux, c'est morphosyntaxique, car dans ce cas le problème de l'accord est syntaxique mais il a inclus un problème morphologique, la forme du mot. Exemple : « la soleil » =>

morphologique, il confond le genre, mais si « la soleil brillante » aussi morphologique, c'est la forme qui est touchée d'où le « e » du féminin, il y a un problème du genre plus il y a un problème d'accord, ici donc c'est un problème morphosyntaxique.

Interférence lexicale

C'est quand un lexème (un mot) est mal placé dans une autre langue. On dit c'est un mauvais déplacement du lexème.

Quelque fois, deux lexèmes qui font partie de la même langue comme : entendre, écouter, regarder, voir et on confond entre lexème 1 et 2, c'est un emploi inapproprié est expliqué de deux manières :

a)- soit l'élève ne connaît pas la différence entre les deux lexèmes, il croit que c'est des synonymes, c'est pour cette raison qu'il les confond dans la phrase. Cette confusion vient du fait qu'il ignore la différence sémantique, les sens des deux. Le problème ici est dans le sens, pas dans les lexèmes, donc la confusion lexicale vient de la confusion sémantique, c'est une interférence lexicale sémantique.

b)- si on constate que l'élève confond entre deux termes, et il ne connaît même pas que les deux ont un sens différents, c'est une interférence de type lexicale.

Interférence culturelle

Se comporte comme le calque mais elle s'applique à des unités plus grandes que le mot comme les expressions et les syntagmes figés, c'est-à-dire quand on reconnaît que dans cette expression ne pourrait fonctionner avec ces sens que dans sa culture d'origine, c'est une interférence culturelle, quand une expression est déplacée d'une langue à une autre et, elle ne pas le même sens dans sa culture d'origine, c'est une interférence culturelle,

Exemple : « Elle est belle comme la lune » dans la culture française, c'est une personne bête.

« Avoir la main verte » en français : être doué au jardinage. En arabe : une marque de franchise.

Chapitre

II.

Méthodologie

Présentation du public

Le public auquel nous nous intéressons est composé d'élèves de 4^{ème} année moyenne. Ces derniers ont derrière eux six années d'apprentissage du français.

En 4^{ème} année moyenne, le français est enseigné comme première langue étrangère à côté de l'anglais dont l'apprentissage commence juste en 1^{ère} année moyenne. Le volume horaire consacré à l'enseignement du français est de 5 heures par semaine, réparties en 5 séances d'une heure chacune.

Rappelons également que toutes les autres disciplines (mathématiques, sciences naturelles, sciences physiques, histoire, géographie) sont enseignés en arabe classique et que, de ce fait, les apprenants ne sont confrontés au français qu'en séance de français proprement dite.

Concernant la pédagogie mise en œuvre au collège, il s'agit bien du projet qui favorise une implication directe des apprenants dans l'action pédagogique et, l'appropriation du savoir par ces derniers. Les activités proposées s'inscrivent dans le cadre d'une séquence pédagogique, elle fait partie d'un tout axé, sur une tâche concrète que l'apprenant se doit l'accomplir à la fin.

La tâche en question est souvent une production écrite réalisée individuellement ou collectivement (selon les conditions de travail), et dans la quelle on est censé reproduire le même modèle discursif, découvert en séance de compréhension. Le type de texte privilégié en quatrième année moyenne était le texte argumentatif. Les apprenants auront donc à rédiger, à chaque fois, un texte de ce genre en tenant d'y réinvestir les notions étudiés au cours de la séquence ou de tout le projet.

Description et présentation du corpus

Notre corpus sera composé de production écrites des apprenants le quels auront à rédiger un texte argumentatif en répondant aux consignes suivantes :

1- retrouve la conclusion :

Certains animaux sont en voix de disparition.

D'abord l'homme est la cause principale de ce fléau.

Ensuite nous avons la pollution qui tue beaucoup d'entre eux.

Enfin, l'homme en construisant des maisons, chasse les animaux de leurs abris.

2- écris la conclusion de ce texte argumentatif ?

3- mon camarade se comporte avec violence envers ses professeurs et les autres élèves.

Ecris un paragraphe en abordant les points suivants :

- La démission des parents dans l'éducation.
- La surcharge démesurée de classes scolaires.
- L'absence de communication entre le professeur et l'élève.

4- Ecris un paragraphe, sur le travail des enfants en respectant les techniques de la production.

Aujourd'hui, les millions d'enfants travaillent au lieu d'aller à l'école.

5- Support : 8000 d'espèces d'animaux sont menacées de disparition. Parmi les causes de cette catastrophe, nous citons la chasse intensive, la sécheresse, la destruction des forêts, la pollution.

D'abord, les animaux constituent une véritable merveille de la nature.

Ensuite, ils sont les sources de notre alimentation.

Enfin, ils nous aident à réaliser certaines tâches dures.

Donc, nous devons préserver, cette richesse en respectant le milieu de vie des animaux.

En t'appuyant sur les arguments ci-dessus, rédige des exemples, des explications a fin de les renforcer.

6- ton ami et toi hésitez sur le choix du lieu où vous allez passer votre après midi. Toi, tu veux prendre place dans les tribunes de stade de 5 juillet et, assister à une importante rencontre de football. Lui, il est pour favorable à aller visiter la bibliothèque nationale.

Rédige, ce dialogue au style direct en utilisant les verbes introducteurs de parole et la ponctuation qui convient.

7- Voici l'introduction et la conclusion d'un texte argumentatif.

Rédige le développement en tenant compte de l'introduction/conclusion en choisissant trois arguments.

Les différents usages orthographiques

1. Les phrases soumises à l'analyse :(voir la partie pratique)

2. Les phrases incompréhensibles

- Les zouje qui mons fourreui d'animaux en le mentuer
- Aulue elle est pour bourne.
- Quell est tuwe pour l'hournu au tgreel.
- Ra reyood et la pache par ceque tau la vie de l'homme .
- Le chovale ten trisau portant de la nature.
- La miller.
- Le veylend et le pacle parce que ce tresau portant la vie.
- Certaines taches dur deux haul Rahra les animaux.
- Animaux a un treu de ttachi ce clare de fait le ouchale.
- Les chauves ce un la a oéaliser certain un taches ce dis de pour prend de met.
- Menaces le final demigui est brecet.
- Le vache Bernze 300 cm² chak jour.
- Intransigeants.
- Intalévllles.
- Les evles demin alfam imva a llirme i Donne , ala.
- Famis elues.
- Il drpa bewit vlsance maux grand mex effaux par droit chemis.
- Gwo ple et fe ziber et tel qui fe ziber.
- La gailins Prasoieur.
- Toncoril.

- Il faut jame les etudes.
- Pou – va – au stade.
- No j'air pas regardes
- Elle senarcte n car vrolelle ou deu chaque juur lalsent trais jonrs après elle.
- Lebler de lizwoze trizan derte du la nature.
- Mon ami reste l'ecole mi il ni circules clairée m'et erui dialogue apres awtire dar le cote bon joure.
- Cope daljri plote par ponne.
- Le geti que lizargi, enfin larcisons pour.
- Il jout que part a la stade 5 sur moi elle rojuse.
- Nou le lui fot boque.
- Menaces le fineil de migni Beget.
- En jepait de la dimunti au animuns l'la homme les chause les animens.
- De reflécrui.
- Demunement de chasse pour les chaussur
- La disparyson des yrany.
- Plenit chizarp pagetf oiseaux.
- Purier pat.
- Il salir.
- manarse .
- A la fairi.
- Busse.
- Purotar
- Busse la chasse.
- Il faut à homme aselegradene.
- convanicre a ne plus etre violent not ghosqileti un problème.
- Sénonai.
- La violence il danges il le honne par eximpe a cause de la malad spuichle.
- Rediges en l'école en le prove étudien les élèves.
- Il polcio

- Oiseaux sifan ... l'iecolor.
- Aujourd'hui dans le monde des millions d'enfants ... d'aller à l'école
- Ton frère le dialogue pour lui une chose pour lui aider que il arrivera le jour il dit que papa il a raison.
- Exploitation des enfants y a de très jeunes enfants.
- Problème avec ses enfants pour le mariage pour il me croire pour lui aider qu'il cède le pour il dit que papa il a raison.
- Je pense rayeter.
- Le monde manque le frère à travers l'homme frère même tout va finir.
- Une bonne continental.
- Présent et de consau.
- Il faut être.
- C'est parce que la cause en fait vaudrait pour l'homme.
- Aujour ne fonde pour.
- Certains animaux les sous-actes rechauffent de chat inspirer du ce baccalauréat de espèces, est audis peurs le titre de primupile.
- Pallinisation.

3 : les fautes d'orthographe : (voir annexe)

Chapitre

III.

Etude pratique

Rappel de l'analyse contrastive

Tout apprentissage de L2 commence par un nombre d'erreurs, par rapport aux formes de la langue cible enseignée, la tâche du professeur de la langue était de les corriger, et de veiller à ce que les productions de l'apprenant, se rapproche de celle d'un locuteur natif. Ces erreurs étaient perçues comme un signe que les apprenants ne possédaient pas encore toutes les règles de la L2, et que les difficultés éprouvés avec quelques aspects de la L2, proviennent surtout de la persistance de lacune en L1 et leur transfert en L2. Dans l'approche traditionnelle, les erreurs qui étaient les résultats d'une interférence, par conséquent elles pouvaient être produites à partir d'une comparaison de la L1 à la L2, l'intervention pédagogique vise donc à expliquer la majorité des erreurs produites.

Principe de l'analyse contrastive

L'analyse contrastive elle a eu recours un certain nombre de principes concernant l'apprentissage de la L2 :

_L'apprentissage d'une langue c'est former, et créer des habitudes chez l'apprenant.

_Une mauvaise habitude va être un obstacle, elle pourrait soit faciliter ou rendre difficile la création d'une nouvelle habitude.

Objectif

L'analyse contrastive a pour objectif, d'aider l'enseignant des langues, dans sa tâche d'enseignement, elle a pour but d'expliquer, et de prédire la majorité des fautes que vont faire les apprenants de la langue seconde (2^{ème}), elle va établir les ressemblances et dissemblances, et les exploiter pour simplifier l'enseignement de la langue cible.

Critiques

- 1- Parfois on commet des fautes dans la langue en elle-même, sans langue seconde.
- 2- On ne peut pas prédire les fautes dans la performance.

Les interventions

Exemple : le travail que je le fais, là l'enseignant doit expliquer « le travail est un COD, car pour l'apprenant le travail est un sujet, c'est pour cette raison qu'il confond et il a répété le COD une 2^{ème} fois qui est « le ». L'enseignant doit lui expliquer qu'en langue française on peut commencer une phrase par un COD. Donc le « que » c'est un pronom relatif COD, « je » le sujet, il y a trois COD. C'est un problème d'ordre syntaxique d'un point de vue pratique, l'apprenant doit savoir que l'ajout d'un élément grammatical, une analyse d'erreur, mais quand cherche l'explication, en disant qu'en langue arabe, il ya la possibilité d'avoir 03 COD, on est dans l'analyse contrastive, quand on explique que cet ajout vient de la confusion avec la langue maternelle, cela fait partie de l'analyse contrastive.

- * La suppression d'un élément grammatical, les élèves confondent généralement entre la suppression autorisée et celle qui n'est pas autorisée. Exemple : le hiatus le éléphant : l'éléphant.
- * Dans le cadre syntaxique, on a le problème de la déplaçabilité des syntagmes, c'est-à-dire les syntagmes qu'on déplace syntaxiquement parlant, dans l'agencement, on ne peut pas déplacer comme on veut, car le déplacement obéit à des règles. là adverbial, et la bas, système grammaticalise...

En psychologie de l'apprentissage, les psychopédagogues préconisent d'encourager l'apprenant à commettre des erreurs, à prendre le risque de faire des erreurs pour que leur apprentissage soit efficace si on inhibe, on fait peur l'apprenant, on lui corrige, il ne va pas apprendre. Donc l'enseignant, dans un premier temps, doit encourager ses apprenants à prendre le risque de commettre des erreurs, et de ne pas bousiller l'apprenant s'il commet une grave erreur. Si on le laisse commettre des erreurs, il va les éviter après et va apprendre. De là, quand les erreurs ont eu lieu, l'enseignant s'y prend. Comment ? Corriger l'erreur par interaction, et celle-là peut se faire entre apprenant-apprenant c'est-à-dire les faire travailler en binôme, en mettant les bons avec les faibles, c'est une méthode qui aide l'enseignant même à améliorer sa qualité d'enseignement.

Même dans une séance de compréhension, il y a des erreurs de compréhension orale. Elles se manifestent lors des enregistrements oraux. L'enregistrement relève parfois du langage familier, et l'élève ne comprend pas car il n'est pas français natif, et il n'a pas encore acquis le langage familier du français. L'élève il a dans sa tête que de français courant, dans ce cas là dans cette séance de compréhension de l'oral, un enregistrement qui mal reçu ou décodé, l'enseignant demande à l'élève ce qu'il avait retenu à partir de l'enregistrement. Si l'enseignant voit qu'il y a des erreurs de compréhension, l'enseignant prévoit, choisit un enregistrement, et prépare le cours avant qu'il le dispense en classe, et fournir à chaque élève une explication des mots difficiles avant de faire écouter l'enregistrement, c'est pour remédier à cette situation de malaise didactique.

L'orthographe à analyser

- la violence est un phénomène commun des établissements scolaires. Je préviens des consignes à éviter le faux dans la classe et les professeurs. Et rassembler les professeurs.

- les facteurs sociaux très dangereux pour la santé il y a beaucoup par exemple la violence.

- la violence est une cause de maladie, c'est pourquoi il faut sensibiliser surtout les jeunes beaucoup il a un impact il le consigne.

Je pense il y a des facteurs sociaux

- la violence est un phénomène nouveau

- d'abord surtout de la violence en école parce que malade les élèves et

- Ensuite : le professeur engendre la violence par son étude normale.

- ce phénomène.

- la violence est un phénomène de sensibiliser les différents intervenants .

- les enfants pensent dans la violence par ce que la violence est un phénomène primordial.

- la violence est très dangereuse et un phénomène mauvais, donc et les élèves et les violents à l'école.

- le violence mon bi vigueur se sein de établissement differents d'un milieu.
- un suportoure va ou stade qui mor ou plusi ci Grave pour les homes.
- pourquoi tout le mond qui violents come guère il faut les paront regarde son enfants.
- la violence est la cause d'autre fleanse social.
- le violence grand fineman de les professeurs et les eleves et les jeunes.
- le violence demesurée des calasses scolaires engendre la violence.
- violomment et son dages d'opinion de le jeun SIK la dreg et TABA.

D'abord : le jeune SiTA MALADe convancra a ne plus etre violent.

- les élèves Il est va en l'école pour lire les lesons et revisé en classe mes le probleme est un élève Il est se comporte à les élèves.
- c'est grave en les écoles et mais person alisement je pense que mes élèves et mon amis en classe Il donné un conseille dans l'eleve.
- un rout defesile.
- le père dit : « Alors je ne si pas de ce chouse » merci pour suivre avec ma fase.
- Il recherche ser le problème de mon camarade and presente de consaye avec mon camarade
- letudes
- li petit
- la droit chemin
- alafin
- Benne aid

- D'une part iveti violent atiri de faux se comporte violemment des élèves un violent de se clases en paine de l'école de la violent au bien comporteme en élèves de l'école devenir dan élèves.

D'autre part, de l'école onseni peteri moyane carse il ya beaucou de violent sersa. il faux violent de élève de la clases pour dispentintir respectable.

- des parents des enfants aggravée par le pauvretés.

- de communication et les eleves put examme des poroles

- elle est ne obiligatwar pas de faire.

- ne plus pas la violence avec ta professeur.

- je semble que ton live en future.

-le violenc est funement un l'ecole Il faut un un ensenu la une bonne contineual.

- la violence il fait unsuivre à absens et la prévention.

- le violence est un pénomene un pertant trouve en Algerien

- les eleves frappans les maitreses par exmples les eleve frappe la maitrese en école en la wilaya d Blida.

- donc, tout mond ne violence pas en Algérien par ce que l'algerien devlepmnt je pense rayeter.

- La violence dans l'école est une phénomène partut dans le Algérien.

-D'abord, le violent malade couleur.

- Mais tu il faut.

- La violemnt qui aboutira les paroles et les amis et les eleves pour jeste inormale.

Enfin, NO se comporte violemnt avec les élèves.

- La violence Il cause un conséquence négative.

- je pense que le violence
- je pense primordial de sensibiliser.
- ecoute moi dit a tous parents ils allions à les professeur tu trouvera la cause de ça violence au vas toi.
- prendre tou coril, ne nerver, parceque quand tu nerve beaucoup tu sera maladi.
- Merci du l'ectir.
- parigsemple.
- la violent de le stade est un bon violent parce que les camarade elles tonnent dans le stade.
- Mon camarade telephone a la professoure.
- Mais le causes de ces actes
- al'a milieu
- elle est très grave probleme
- quande tu
- il ne faut pas comporte avec violence avec les professeurs parce que, ils ne te donne pas un bel note
- un ambiance
- quand tu faut des violences ensi jamais tu seras le victime
- mon amis a caracoche avec le profeseur des la classe.
- en effet la violent une très difisile en droit Math.
- le grand problème dans les ecole est le violence.
-le grand mauvaise action.
- Mon camarade Siham se connaisse cette action. je vais essayé consille elle.

- Je pense que la violence.
- La violence est un grand problème.
- la cause principale de ce phénomène.
- la violence est un phénomène.
- le fléau qui tu fait dans la sorte de l'école est une contre la santé.
- la surcharge que tu fais dans la classe il ne pas d'une 41 et je pense que tu malade ton cours.
- la démission des parents pour les études.
- il faut lui parler en face.
- la violence dans l'école traite bien et les élèves.
- nouvelle et les professeurs et la classe a couleur jaune et les profs traitent janté.
- c'est un sorte de l'agression.
- elle est provoquée des agressions.
- écoute ma camarade.
- Enfin على sur les élèves respecter les professeurs parce que les professeurs enseignent les élèves
- la comportement violemment avec ses professeurs faux grand don élèves éviter le convaincre à né les professeurs.
- la violence est un phénomène visible « les actes de violence ».
- la violence il faut et filomena Dongere.
- d'abord la violence domine sur le monde.
- la violence un phénomène par lequel on satisfait finement utiles souvire
- la violence est un très danger parce que il domine a le monde et devenir non respecté toutes.

- pour un vie très joli

- la violence finomane inemi un donuire non in danjore, rameni dans la mison aller dans le café in mouman demandi de la garseu in café il monge.

- voici une prover cela.

- la violence est demission le chômager ou lès professeurs on affirment les pédagogues.

- les violents est un primordial.

- le eleve il ne fait pasil ne fait pas faire le violence.

- Il faut utilé cette fléaux sociaux.

- la violence est un communication d'un façon négative comme mon école : les élèves frappe les autres élèves.

Dans la sowlé l'homme frappe très fort la femme comme les famille frappe les famille.

- le violence fleau social il faut sensibiliser mon monde pour developper pas.

- « Le semin dernier moi père un grand jeunes malades psychique.

-D'abord, le grand jeus Il agrésé un petit jeunes parce que le petit jeune il un telephone grand.

Ensuite, le grand jens Il mort le petit jennes et jete dans la pobele.

_Finalement, les personalize de famille de petit jens ils gradée la grand jeunes est il ne s'est pas enfuit.

- pour d'aller à la bibliothèque.

- un semaine plutar.

- syndiquette sociale.

- en stade en défoule, en chante en dance.

- le vaconse passe moi et mon ami.

- hesque tu pu va a stade 5 juillet USMA Vs ESS
- Nabil elle dit « No » j'aime pas regarder
- Wai allai
- j'amie par cette plant
- J'ai dit OKé merci mon amie
- un belle plage, un bonne santé
- mon ami, et moi decide dehors a l'école
- dans 15/01/2017 nerevise pas parceque ne viens pas proufe le français sortir avec moi
- CV, Bien.
- ne a pas le fotballe, viens la bibliotheque nationel
- parceque ne revix pas et n'a pas étudier elle decide que vers un autre lieu.
- mon ami a la stade 5 juillet
- moi et ton amis decide allez passer notre après midi de stade
- en fait le matche elle la bibliotheque national sita bonne de homme.
- wan suite tro plit le stade le mouvement.
- la bibliotheque national elle tret millwir de stade puique la bibliotheque de revision et le devoir
- Se après midi
- j'ai voulit de visit le stade
- nous allons parti a le stade .
- Ensuite, l'homme et responsable pour malade de la plage.

- Les déchets sans danger
- Les lacs l'endoient pour se reposer
- l'homme est responsable on la santé
- Il faut planter arbres.
- il faut utiliser les produits chimiques et ils nettoient les forêts pour être un bon senté.
- une menace réelle
- malgré l'homme étant le principal responsable
- il faut à chaque fois de nouvelles protections.
- il faut protéger les oiseaux malgré le fait que les oiseaux protègent la vie de l'homme il tue la.
- l'homme est la cause principale de cette disparition
- la diminution des oiseaux que l'homme est la cause principale
- la disparition des oiseaux à cause de la chasse produits
- la disparition des oiseaux cause de l'homme, il ne doit pas utiliser les produits chimiques
- Il faut rester des abris pour les oiseaux
- save dire
- parce que l'homme a besoin des animaux
- certains animaux en même temps il est diminué est disparition, c'est une fléauet
souvent ça sert surtout pour l'homme et tout ça
- et pour éviter de la fléau il faut à l'homme à diminuer de la chasse et polluer... et non
de couper des arbres
- il faut تطبيق
- parce que c'est très nocive pour cette solution de cette disparition

Il faut à home ils pas pollué l'environnement, Il pas coupé les arbre de ce l'animaux maison de ce il faut l'animaux.

- il besse de cette fléau.

- les animaux un impact négatif à citoyen et le ecologique à la faire et a protige la natire la pollution a cause de il pas coupé les arbre ils pas pollué.

- si vrai que certian ... envoit de disparition ... mai l'homme il est coupé l'arbre et saché les animaux.

- et la arbre est saché les animaux

- les animaux disparition la diminution du mambre.

- les animaux disprition l'homme.

- les animaux disparetion et l'homme touché.

- donc c'est lui til poullie la nature les animaux est un menace.

- fourré la feu

- la cause principale de la fleau.

Les animaux disparu cause de l'homme chase.

- la pollition que tue beaucoup.

- Il la concllusion sont en disparition.

- l'homme il est coupé les arbre et il est femais dons la fouré est elle est chasse.

- Il pas coupé les arbre.

-Les oiseaux à été disparé mais en peut trouvé

- un des animaux qui disparait à des plusieurs cause.

- Il faux sauve garde a cette animaux.

- Il est ne pas pollue la nature.

- seules sévérités dans le texte.
- d'abord l'homme et les oiseaux, disparition et conséquences sur la planète. quand
- il faut l'homme ne chasse pas dans la période d'extinction
- &
- les oiseaux, la disparition est due à son manque de respect ...
- En conclusion ne faisons pas
- cela
- L'enfant qui ne va pas à l'école.
- J'ai pas la bonne.
- il faut traverser l'école.
- si obligé que l'enfant termine celle l'école.
- D'abord un l'exploitation des enfants dans les cafés et trafiquants dans les restaurants.
- Ensuite est fautive parce qu'elle est mal par la société
- Aussi est crime
- le travail par les enfants c'est un fait
- Il est dangereux pour la vie des enfants.
- je suis contre pour le travail par les enfants.
- un jour je étais avec mon ami.
- Il faut empêcher le travail de l'enfant c'est une situation dramatique.
- Enfin je suis un travailleur.
- Ensuite, il faut l'UNICEF il faut se débattre pour protéger nos enfants.

- il faut faire des enfant bien anstrui parce que enfant ajourd'hui dema sera cadre on medci ou future.

- En nous sewte a nous enfant une belle w plene de sourir.

- D'abord, des travailler les petits enfants c'est fout.

- elle mal par la societé.

- et aussi, Il est crim elle n est pa juriste.

- Il ya des beaucoup.

- Les eleves est morte.

- D'abort, un l'exploitation des enfant Il sont toujours dans la vie.

- Ils été entrent d'étudier a l'ecole sur la vie.

- le travaille des enfants est danger pour la santé car il sont petites des tailles.

- L'exploitation des enfant que suprimi dons la vie de pour protégé enfants.

- Tous les enfants doivent assister dans l'école pour finir dans un l'école.

- l'enfant que un est travail au lewé d'aller

- j'ai un bonne soliecion

- il faut tramini cette ecole.

- Enfin, Do oblige que l'enfant tramini cette l'ecole pour se briser l'avée.

- je suis contre l'eleve travail aulieu d'aller l'ecole.

- Il faut faire des enfants bien anstrui parce que enfant augour dhui demain il sera un cadre en medcin ou futur.

Le médecin tu aurais une blouse blanche est un lida propre.

- L'enfant : InKad la vue de l'homme et la saute Almogtama.

- le médcin un métier charifa dans le monde.
- nipa
- les montons il donner le viant.
- La vache parce que traair la tare.
- la papillions sur les arbres qui sont lojer eni tri bale de couloure qu nature.
- les oiseaux et le baille loizire de nature.
- la baille et la bain et les peisons.
- par exqle Nahla constitaut un veritable ...
- parexqle nahla realiser certains taches dures guerison.
- les papion et les oiseux avec sont conleur et voix.
- comme les vache et les motons que Il donne le lait et le viond.
- La baille pour elle un couleur belle
- les animaux indispensable sur la nature le chauvale, les troupeau, les oiseau parce que rechaufinment.
- la vache et vionde de meton, graphe.
- Les papions parce que tan Krigan.
- par exople les oiseaux couluer et sont voix.
- comme vache qui nous donner le viande.
- par exaple le chevelle.
- يساعدنا بالقيام -
- les exembles de chauval, de animans.
- ce un richesse la distrocions et le chauvel et la remarde.

- mange le vionde.
- par exemple le anane et le chein
- la chien preteje la mize.
- exemples les, le veche et tre.
- les oiseux la voi et les coleurs sur les arbres.
- La vache la vionde et le milke.
- Le chien traveux difficile la chasse.
- comme le gazal il est manger par lion, la souri il est manger par chat, le chat est manger par le chien.

Analyse du corpus et interprétation des résultats

Nbre De copie	Interférence phrastique	Interférence morphosyntaxique	Interférence Lexico sémantique	Interférence phonétique	Interférence culturelle	phrase incompréhensible
190	91	84	93	66	6	70
%	47	44	48	34	3	36
Types	Majuscule Minuscule Accent L'emploi du « et » Ponctuation	Hiatus Déplacabilité Le genre L'accord	Le sens synonyme	U et E P et B On et En Eu et ou	Mots En arabe	Des phrases et des termes N'ont aucun sens

Interprétation des résultats

a) Interférence phrastique :

_ Absence de la majuscule, cela dû à l'absence de la majuscule dans la langue arabe.

_L'emploi de la conjonction « et », en langue arabe c'est permis de faire la répétitions.

_Le problème de la ponctuation : lié à la langue source, l'apprenant n'a pas l'habitude du respect de la ponctuation

b) Interférence phonétique :

La quasi-totalité des apprenants ont des difficultés énormes de prononcer le « u », « e », « ou », « eu », « é », « i », « p » et « b » est cela du au manque des voyelles dans la langue arabe.

En général un arabo phone est victime de surdité phonologique à l'égard d'une bonne partie des voyelles françaises, qu'il ne distingue pas entre elle.

c) Interférence lexico sémantique :

En général les apprenants ils pensent en arabe, et ils écrivent en français, c'est pour cette raison on obtient des phrases voire des paragraphes n'ont aucun sens.

L'apprenant parfois il se trouve, devant une situation de blocage, il n'arrive pas à rédiger le mot .Exemple : des mots en arabe *mojtmmae* pour dire société, *nahla* pour dire l'abeille, *Inkad* pour dire sauver.

d) Interférence morphosyntaxique :

_Le féminin et masculin l'apprenant au premier lieu, utilise sa langue maternelle pour distinguer entre eux, donc il commit des erreurs, un féminin en arabe n'est pas forcément le cas en français.

_Le hiatus, l'apprenant il n'a pas assimilé la règle, « rencontre de deux voyelles ».

_ La déplaçabilité non autorisée, l'apprenant il écrit à sa guise.

_Trois COD, dans une phrase, en langue arabe on peut les mettre, or qu'en français on ne peut pas.

On remarque aussi, que l'écart entre les pourcentages est étroit, mis à part l'interférence culturelle qui est plus bas, il représente que 3%, on peut dire aussi, que un pourcentage important des phrases incompréhensibles enregistrés.

Pour en finir, ces chiffres nous montre et confirme notre hypothèse d'analyse contrastive, que la langue maternelle est impliquée, on déduit son influence sur FLE (français langue étrangère), tandis que le pourcentage élevé des phrases, et des termes flous ne sont jamais dans notre pensée, on a imaginé qu'on trouve des mots peut être, mais cet excès est un indice fort, que l'apprenant n'est pas en mesure d'assimiler les règles de l'orthographe français, une charge énorme attend l'enseignant.

Durant notre consultation des copies, on a rencontré d'entre eux des expressions, voire des écritures excellentes (voir annexe), sincèrement nous a donné un second souffle, et un espoir de sursaut élémentaire et de voir le niveau scolaire prend un chemin ascendant.

Critiques et suggestions

- ✓ L'erreur doit changer de statut pour l'enseignant et devenir un outil pour enseigner.
- ✓ Mettre en place de situations créant des conflits socio cognitifs.
- ✓ Sur les copies comme à l'oral l'enseignant doit expliquer ce que l'élève a su en termes de connaissances et a su faire, et lui signifier aussi très explicitement des pistes de progrès ,des conseils , des stratégies de résolution, des stratégies de remédier pour ce qu'il n'a pas réussi.

Les effets majeurs de l'enseignement sur la réussite des élèves

- ✓ La mise en œuvre d'une évaluation formative.
- ✓ La clarté du discours de l'enseignant.

- ✓ Le feed-back apporté aux élèves.
- ✓ Les relations entre l'enseignant et les élèves.
- ✓ Les stratégies de métacognition.
- ✓ L'auto-verbalisation et l'auto-questionnement des élèves : cela permet à l'élève de mettre en mots ce qu'il ne parvient pas à faire, ses processus d'apprentissages et donc de trouver des solutions.
- ✓ Le développement professionnel des enseignants.
- ✓ La résolution de problèmes dans la classe.
- ✓ La mise en œuvre d'une stratégie pédagogique.
- ✓ L'apprentissage coopératif.
- ✓ L'étude précise des compétences des élèves.
- ✓ La séquence d'enseignement planifiée par étapes.
- ✓ Le travail des élèves à partir d'exemples concrets.
- ✓ La fixation d'objectifs précis aux élèves.
- ✓ Le tutorat par les paires dans la classe.

Conclusion

A partir du corpus, il est clair que l'expression des apprenants est spontanée, c'est pour cette raison qu'on a un grand plaisir de consulter les copies sans ennuyer, l'apprenant rédige le paragraphe à sa guise, d'ailleurs la quasi-totalité des phrases est mal agencées, il veut transmettre le message par n'importe quel moyen, on se trouve devant des différentes situations d'interférences d'un côté, et des phrases illisibles de l'autre côté, des expressions en arabe (langue maternelle), sans oublier l'emprunt inadéquat de l'arabe vers le français.

Conclusion générale

Durant notre investigation, on a accédé aux établissements scolaires, spécialement de l'enseignement moyen, lequel on a choisi notre étude qu'on a voulu accomplir et ce pour satisfaire toute personne a le vouloir d'aborder ce type de sujet. En effet cette analyse touche une pratique langagière très importante, qui donne un indice fort de maîtrise de la langue française.

L'orthographe dans tous les domaines de la vie notamment l'éducation reste un grand souci des enseignants du français, ainsi que les directeurs d'écoles avec un grand intérêt de voir les résultats et les réparations concrètes, dès la proposition de l'idée, les responsables pédagogiques ont accepté de prendre part et autoriser les enseignants, de nous mettre à notre disposition les copies des apprenants dans le but d'intérêt collectif d'encercler ce phénomène ,et d'accéder à un niveau moyen et acceptable en comparant les notes obtenus dans les examens de fin d'année.

En théorie, on connu l'influence de la langue maternelle durant l'apprentissage de la langue étrangère, sur le terrain les preuves sont là, si quelqu'un prend un échantillon des copies d'examen, rapidement il va constater la contamination. Pendant les dernières années et avec la nouvelle technologie on a supposé que les choses ont changé mais apparemment le problème est en évolution permanente. Par conséquent cette recherche et analyse aboutit à un point commun montre l'influence majeure de la langue maternelle.

Nos apprenants qui sont spontanés dans leurs expressions, ont besoin de nos efforts pour passer à des étapes sans ces lacunes qui vont leur accompagner durant le cursus.

En utilisant des programmes et des techniques prescrites par des spécialistes du domaine, on peut aller vers un niveau moyen et acceptable.

Notre objectif primordial, est de traiter un thème qui touche un nombre important de la société ,et pénétrer à des lieux qui contiennent des populations plus ou moins homogènes, donc notre souhait d'analyse est de participer à l'évolution de cette catégorie de notre pays, par l'accompagnement des enseignants dans leur parcours, en

donnant les résultats, conseils, et les remèdes nécessaires, dans l'espoir de les voir appliquer sur le tas ,et voir aussi notre niveau de l'usage orthographique des apprenants du cycle moyen, grimpe un peu ainsi que les autres niveaux dans cette langue française.

Conclusion

Annexe

Les fautes d'orthographe

Swete , lacoze, aulw, il feu, l'avée, l'enviromente, bien austrui, écocitoyenné, auggourd'hui, coser de polloi, mie, pollyation, inormale, la disparysions, jeste, solusion, mois=moi, est à rozer, les enseiment=les enseignants, la diminuation, rout difisile, d'entre aux, ce pere=son père, la natire, fese= façon, funomane, protige, consaye, janvair=janvier, ser =sur, conclution, finement, exprition, ensenu= enseignant, sulution, me nami, siticien=situation, parceKe, jusca, an pe =à ne pas, janver=janvier, nipa, caux=cause, comporteme, en voix, soulution, on conclusion, dan que , garsen, in=un, ils feaux, fénommon, nuos doivent ajire, consay, si une espece, raspi=respect, sa aulieu de ça, la violent, blou, le oisau, sensibilation, prizarvi, connswe=conseil, moyane, surto, beaucoup, sersa, consai, ensenon=enseignant, venoman, phénomal, newisible, tallement, nisible, filoumene, il faux =il faut, finomane, més=mais, la violemment=la violence, fléaux, por, blusur, sat=cette, suportoure, witient=éviter, plusi=blessé, ci=c'est, danjore, dangerous, fineman, moman, SiK =c'est que, attaqi, obligatwar, doux=deux, la coux =la cause, to=tout, sions de chance, ci pour ca, en fain, wan suite, rusilta, allivons, ih la, no, tut, parmier, oKi, les outre, veyonde , je puenice, la baille=l'abeille, meux sensible, la bain=le lapin, parteux, chovals, les poissaux, listrade, chovele, il taux li petit, les oussaux =les oiseaux, trais bien, l'ain=l'âne, viond, parigsemple, le ane, papeyant, avac, les exemble, les oisou, il feaux, il fout reglet, chak.

Quelques expressions des apprenants

* « Eviter le péché et pratique la bonté »

*« Il est bien âne de nature que ne sait lire son écriture »

Références bibliographiques

- GILLES SIOUFFI-Dan Van Raemdouck. « 100 fiches pour comprendre la linguistique » Breal juil 2012.
- SÖRÈS, « typologies et linguistique contrastive .Théories et application dans la comparaison des langues, 9\1, Berne, Peter Lang, 2008.
- Nacer Ouramdane, « la coexistence de deux langues », In parcours Magrébins /communication, 1986.
- histoire de la langue française.
- Frédérique Cauchi-Bianchi IA-IPR lettres « intervention formation de formateur »,10/05/2012.
- MARTINE MARQUILLO LARRUY « l'interprétation de l'erreur », Christine Grall 2003.
- JEAN DE VERGER « actualité de l'enseignement bilingue », le français dans le monde numéro spécial janvier 2000.
- Exposés des étudiants de quatrième année PES, ENS de Bouzaréah, 2013-2014.
- André Martinet « éléments de linguistique générale », Armand Colin, juin1998.
- MAHRAZI Mohand « pratique systématique de la langue française »office des publications universitaires ,12-2010.
- Des cours de contrastive, Master langue française ; sciences du langage université Akli Mohand Oulhadj Bouira, 2016 /2017.
- Des cours de didactique, Master langue française ; sciences du langage université Akli Mohaned Oulhadj Bouira, 2016/2017.

Sommaire

	page
Dédicaces	
Remerciements	
Introduction générale	
Chapitre 1	
Histoire de la langue française	01
L'orthographe	01
La règle	02
L'usage et la norme	02
Le mot	02
La phrase	03
L'écriture	04
Français parlé et français écrit	06
Langue maternelle, bilinguisme, et éducation bilingue	07
Apprentissage des langues étrangères	08
La coexistence de deux langues	09
La faute	09
Les différents types de fautes	10
Grammaticalité et acceptabilité	10
L'interférence	12
La linguistique contrastive	12
L'erreur et statut de l'erreur	14
Analyse contrastive et analyse des erreurs	15
L'interférence entre l'arabe et le français	17
Chapitre 2	
Présentation du public	22
Description et présentation du corpus	22
Les différents usages orthographiques	24
Chapitre 3	
Rappel de l'analyse contrastive	27
Principe de l'analyse contrastive	27
L'objectif de l'analyse	27
Les interventions	28

L'orthographe à analyser	29
Analyse du corpus et interprétation des résultats	41
Critiques et suggestions	43
Les effets majeurs de l'enseignement sur la réussite des élèves	43
Conclusion	44
Conclusion générale	45
Annexe	